

plus; car ne l'oublions pas, c'est ici la voie la plus directe de la perfection et du bonheur.

Ah! que ne le comprenons-nous, comme l'a compris cette pieuse vierge¹, dont toutes les lettres sont un hymne d'amour envers Jésus hostie: «Quels sentiments, s'écrie-t-elle, doivent m'animer dans ces moments où il m'est donné de m'entretenir avec l'Être souverain, dans la compagnie des esprits célestes! Si près de cet incendie d'amour, ne devrais-je pas être consumée des saintes ardeurs de la charité!» «Allez donc, dit-elle ailleurs, allez au pied de l'autel; là vous trouverez la lumière, la force, les plus douces consolations, la paix la plus parfaite... Oh! puissiez-vous y passer vos jours! Puissiez-vous y expirer d'amour pour Celui que l'amour y tient captif, et ainsi vous élever de ce tabernacle matériel vers le tabernacle du ciel!»

PRIÈRE.

«O Jésus! ô amour incompréhensible! puisque vous êtes si bon que de résider avec nous, je forme la résolution de souvent vous visiter dans votre sacrement auguste; et si mon âme, par tiédeur ou par l'embarras des affaires, négligeait d'aller à vous, réveillez-la, je vous en supplie. Allumez en elle un grand désir d'être en votre sainte présence², » puisque cette présence est ici-bas notre consolation pour être dans l'autre vie notre suprême félicité.

¹ Marie Eustelle. — ² S. Liguori.

Voir les Résumés, page 329.

79. — EXPOSITION DU SAINT SACREMENT.

Allons donc avec confiance au trône de la grâce (Héb., iv, 16).

CONSIDÉRATION.

L'Église, à certains jours et dans certaines cérémonies, expose aux regards et à l'adoration des fidèles le très-saint sacrement; elle élève au-dessus du tabernacle l'hostie sainte, et nous convie à venir lui rendre les hommages de notre piété et de notre amour. C'est là un usage sacré qui est du plus grand enseignement, en même temps qu'il est un moyen éminemment efficace pour attirer sur la terre les bénédictions du ciel.

Par l'exposition du saint sacrement, l'Église glorifie le divin corps de Jésus-Christ: elle le présente comme étant son plus grand ou plutôt son unique trésor; elle lui rend un solennel et public hommage d'adoration; elle répare ainsi, selon qu'elle le peut, les outrages, hélas! si nombreux et si griefs dont il a été, ou dont il est encore l'objet de la part des ennemis de la foi et des mauvais chrétiens.

Par ses rites et ses formules de prières, par les exhortations de ses ministres, par les décorations des autels, elle ne cesse de proclamer les grandeurs de ce souverain Roi qui, placé maintenant sur un trône de clémence, siègera un jour sur les nuées du ciel pour prononcer l'arrêt éternel de tous les hommes.

Il n'y a pas jusqu'à la forme et aux rayons de l'ostensoir qui n'aient ici leur langage, car ils nous rappellent que Jésus-Christ est le Soleil de justice et de vérité, qui fait la joie, la beauté, la vie de l'âme, et que son Père l'a couronné d'une gloire infinie dans le ciel.

L'Église expose le saint sacrement pour ranimer, réveiller, exciter la piété des fidèles. Ne leur dit-elle pas, en effet, par cet usage même : « Voici le Rejeton de Jessé, l'unique espérance de l'humanité coupable, placé maintenant comme un signe aux yeux de toutes les nations¹; venez, adorons-le; prosternons-nous en sa présence, et pleurons au souvenir des offenses que nous lui avons faites²? Voici la Victime du salut qu'avait figurée ce serpent d'airain par lequel furent guéris les Israélites qui le contemplèrent avec foi. Or, des serpents de feu, c'est-à-dire, les démons, le monde et vos passions vous font de cruelles blessures : venez donc contempler avec une foi vive, une ferme confiance et un ardent désir d'être guéris, l'Hostie sainte élevée devant vos yeux, et par sa vertu mystérieuse vous recevrez le principe, sinon la consommation de la guérison de votre âme.

Comment le chrétien qui a le sentiment de ses besoins spirituels, pourrait-il s'arrêter à ces pensées et ne passe sentir rempli de ferveur, et porté à répandre, au pied de l'autel, toute son âme dans les élans de la plus vive, de la plus ardente, de la plus affectueuse piété?

L'Église expose le saint sacrement pour nous rappe-

¹ Isaïe, xi, 10. — ² Ps. xciv, 6.

ler l'élévation de Jésus en croix, pour transporter notre pensée et notre cœur, du sanctuaire eucharistique sur le Calvaire, à l'heure où celui qui est le prêtre et la victime du grand sacrifice de notre salut était exposé aux regards de tous.

N'est-il pas, en un sens, sur nos autels, comme sur la croix, opérant l'œuvre de notre réconciliation, priant pour ses ennemis même, pardonnant au repentir, nous donnant pour mère sa très-sainte Mère, se consumant de la soif des âmes, offrant pour nous à son Père céleste ses souffrances et sa mort?

Sa douloureuse passion ne s'y reproduit-elle pas? car combien d'outrages lui sont encore prodigués, et que de nouveaux pharisiens passent devant lui en branlant la tête et le blasphémant!... Toutefois, ici comme là, il est des âmes qui, unies de dispositions à Marie et à saint Jean, au pied de la croix, lui présentent leurs hommages de profonde adoration, et consolent son divin cœur en réparant, autant qu'elles le peuvent, les offenses qui lui sont faites.

Soyons du nombre de ces âmes privilégiées, l'adorant et le bénissant, nous efforçant de compenser par notre piété et notre amour tout ce qu'il a souffert de la part des hommes.

L'Église expose le saint sacrement pour engager les chrétiens à élever leurs pensées et leurs sentiments vers le ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de son Père et où, par sa médiation, nous espérons parvenir un jour.

Par cet usage, elle nous répète, de la manière la

plus propre à nous impressionner profondément, l'exhortation qu'elle nous adresse au saint sacrifice, en nous disant : « Les cœurs en haut. »

Ah! n'est-il pas, en effet, comme naturel de transporter les regards de notre âme du trône d'amour où l'Agneau divin est ici-bas l'objet de notre culte, à ce trône de gloire où il reçoit les adorations des anges et des saints, où il brille de toutes ses splendeurs comme le soleil de la nouvelle Jérusalem qui répand à flots sur les élus la lumière et la vie, où il se montre à leurs yeux, non plus sous des voiles et des symboles, mais tel qu'il est, c'est-à-dire, dans tout l'éclat de sa beauté infinie ?

L'Église expose le saint sacrement pour des fins particulières, dont les principales sont d'ajouter à la solennité d'une fête ou d'une cérémonie, de rendre grâces à Dieu pour quelque don signalé de sa providence, de lui demander la cessation ou l'éloignement d'une calamité, de satisfaire à sa justice et de réparer les outrages faits à son adorable majesté par les péchés des hommes.

C'est à nous de nous inspirer des motifs de l'exposition, et, selon leur nature, de produire, avec une véritable ferveur et une entière confiance, les actes d'adoration, de remerciement, de demande, d'amende honorable... conformes à l'esprit de l'Église, nous souvenant que, placé entre le ciel et la terre, Jésus hostie nous est le moyen de nous élever vers le ciel, et d'en recevoir toutes les grâces dont nous avons besoin, et que nous sollicitons de la divine clémence.

APPLICATION.

Autant que nous le pouvons, allons visiter le saint sacrement les jours où il est exposé à l'adoration des fidèles. Faisons-nous, alors surtout, un bonheur de rendre à notre divin Sauveur nos hommages de piété et d'amour.

Apprécions comme une insigne faveur qu'il veuille bien nous admettre en sa sainte présence, car où serions-nous mieux, en effet, qu'auprès de son trône de grâce, où il nous écoute et recueille nos supplications pour les présenter à son Père, où il nous console, nous éclaire, nous fortifie, nous rassure, nous encourage, nous soutient et nous affermit dans la voie du salut ?

Oui, allons à lui, et là abandonnons notre cœur à toute l'impulsion du divin amour.

Contemplons avec la plus vive affection l'hostie sainte, ce voile sacré cachant à nos yeux notre céleste ami. Pensons à la divine réalité qu'elle contient. Adorons, admirons, bénissons Jésus-Christ dans son sacrement, et faisons-lui une oblation entière de notre esprit et de notre cœur : consacrons-nous à lui pour le glorifier par toutes nos pensées, nos paroles, nos sentiments, nos actions, jusqu'à la fin de notre vie.

Voyons en lui notre paratonnerre contre la divine justice, et supplions, par lui, avec confiance la miséricorde du Dieu que nous avons offensé.

Prions selon les intentions de l'Église, et apportons avec empressement le concours de notre piété pour

obtenir les grâces qu'elle sollicite. Prions pour les personnes qui nous sont chères, et particulièrement pour nos parents, nos confrères, nos bienfaiteurs, nos élèves. Prions pour nous personnellement, conjurant Notre-Seigneur d'accomplir à notre sujet cette parole qu'il a prononcée : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi ¹. » Supplions-le de nous attirer effectivement à lui par sa grâce, de détacher notre cœur des créatures pour l'unir à lui seul, de rendre cette union de plus en plus étroite jusqu'à ce qu'elle reçoive sa consommation dans la gloire.

PRIÈRE.

O Jésus, divin Médiateur, qui êtes notre unique espérance et tout notre amour, agréez nos hommages d'adoration, et daignez vous placer entre nous et votre Père céleste, pour apaiser sa colère, satisfaire à sa justice, et lui demander les grâces par lesquelles seules nous pouvons observer sa loi sainte, nous élever vers lui, et parvenir au salut que vous nous avez mérité.

Nous vous le demandons par l'intercession de Marie, et au nom de la prière que cette très-sainte Mère adressait, par vous, à votre Père au pied de votre croix.

¹ S. Jean, xii, 32.

Voir les Résumés, page 330; — ancienne édition, page 208.

80. — LES SALUTS.

Seigneur, sauvez votre peuple, et bénissez votre héritage (Ps. xxvii, 9).

CONSIDÉRATION.

Le salut, ou bénédiction du saint sacrement, est un exercice de piété éminemment cher aux âmes dévouées à l'adorable Eucharistie; c'est pour ainsi dire le sacrifice du soir, auquel elles s'empressent d'assister, car il leur semble trop long qu'une demi-journée se passe sans qu'un hommage public soit rendu à Jésus hostie, et sans qu'elles lui offrent avec l'Église leurs adorations et leurs prières.

Remarquons combien est touchante et sublime cette cérémonie, si féconde d'ailleurs en fruits de grâce. Les fidèles sont réunis auprès du divin Sauveur, comme des enfants autour de leur père prêt à les bénir; ils l'adorent, le louent, le glorifient, célèbrent ses grandeurs; ils manifestent, par leur tenue respectueuse et par leurs chants religieux, la plus vive foi en sa présence dans le sacrement, la plus entière confiance d'être l'objet de ses libéralités, leur amour et leur reconnaissance à l'égard de ce Dieu caché, que sa charité pour nous retient captif sur nos autels et rend si prodigue de ses faveurs.

Ils ont recours à son auguste Mère, la très-sainte vierge Marie, dont ils chantent les louanges, en même

temps qu'ils la supplient de les aider de sa puissante protection dans tous leurs besoins, et d'intercéder pour eux auprès de lui.

Ensuite, après avoir adoré de nouveau l'auguste sacrement, et, par Jésus victime, la très-sainte et très-adorable Trinité, ils prient en union avec le prêtre pour l'Église et son auguste chef, pour les personnes qui les dirigent ou les gouvernent dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel; enfin ils se prosternent tous ensemble sous la main du divin Sauveur, qui répand sur leurs têtes inclinées les flots de ses grâces.

Il n'en est pas du nouvel Isaac comme de l'ancien, qui ne pouvait bénir qu'un seul de ses enfants. Jésus-Christ nous bénit tous, sans que les faveurs qu'il accorde aux uns nuisent, en quoi que ce soit, à celles que les autres peuvent espérer de sa bonté. Il a béni les apôtres, nos frères aînés dans la foi; il a béni ceux qui ont cru à leur parole et à celle de leurs successeurs; et maintenant il nous bénit, de même qu'il bénira ceux qui viendront après nous.

Allons donc avec confiance nous prosterner à ses pieds. Ah! si la bénédiction d'un père ou d'une mère porte bonheur, que ne fera pas la bénédiction de celui qui a pour nous infiniment plus d'amour que le meilleur des pères et la plus tendre des mères, et qui dispose, en maître absolu, de tous les biens de la nature et de la grâce?

Non, non, ne doutons point qu'elle ne soit éminemment efficace pour porter notre cœur à l'amour et à la pratique de la vertu, éloigner de nous les esprits de

malice, nous procurer les grâces de lumière et de force dont nous avons besoin dans l'œuvre de notre sanctification, maintenir ou rétablir notre âme dans la paix intérieure et la joie des vrais serviteurs de Dieu, nous faire accomplir avec fruit la mission si importante dont nous sommes chargés auprès de l'enfance et de la jeunesse.

Recevons-la dans les sentiments d'une véritable piété, et, à cette fin, rappelons-nous, en assistant au salut, l'une ou l'autre des bénédictions données par le Sauveur et que nous fait connaître le saint Évangile.

La première est celle des petits enfants¹ que les apôtres ne voulaient pas laisser approcher de sa personne, et au sujet desquels il leur dit cette parole de divine tendresse et de sublime enseignement: « Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les en empêchez point, car c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume de Dieu. » Il voulut qu'ils s'approchassent, en effet, de lui, et alors dit l'Évangéliste, mettant la main sur eux, il les bénissait.

Allons à lui comme des enfants, c'est-à-dire avec humilité, simplicité, droiture, défiance de nous-mêmes; exposons-lui, tels qu'ils sont, les besoins de notre âme, et supplions-le d'y pourvoir par sa bonté.

Mais ne pensons pas uniquement à nous. Souvenons-nous des enfants que nous sommes chargés de lui conduire, et présentons-les-lui en le suppliant de les regarder dans sa miséricorde, de les bénir, de leur donner surabondamment les grâces qui leur sont né-

¹ S. Marc, x, 14.

cessaires pour entrer résolument et pour persévérer jusqu'à la mort dans la voie du salut.

La seconde bénédiction de Jésus-Christ, mentionnée dans le saint Évangile, est celle dont furent l'objet les apôtres et les disciples au moment où il les quittait pour monter au ciel. « Il les mena, dit saint Luc, hors de la ville jusqu'à Béthanie, et ayant élevé les mains, il leur donna sa bénédiction, et dans le temps qu'il la leur donnait, il se sépara d'eux et monta au ciel.

Soyons, par la pensée, au milieu des apôtres et des disciples, et comme eux, adorons-le bénissant en leur personne toute son Église. Demandons-lui que sa bénédiction, opérant en nous ce qu'elle a opéré en eux, nous pénètre de l'esprit de piété, nous procure l'assistance du Saint-Esprit, ranime notre zèle pour le salut des âmes, nous fasse produire des fruits de sainteté qui nous méritent de nous élever avec lui et par lui au ciel.

L'Évangile nous parle d'une troisième bénédiction de Jésus-Christ, c'est-à-dire de celle qu'il donnera à ses élus au grand jour de la consommation des siècles, quand il leur dira : « Venez, ô bénis de mon Père, venez posséder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire?... »
Heureux et infiniment heureux ceux à qui il adressera ces paroles ! Ah ! demandons-lui instamment et avec larmes d'être de ce nombre. Supplions-le de

¹ S. Luc, xxiv, 50 et 51. — ² S. Matth., xxy, 54 et 55.

toute la ferveur de notre âme, que la bénédiction qu'il nous donne de son saint autel nous soit le gage et les prémices de cette bénédiction suprême, qui mettra ses fidèles serviteurs dans la parfaite et éternelle possession du souverain bien.

APPLICATION.

Pénétrés de ces pensées, assistons au salut avec une foi vive, comme si, des yeux mêmes de notre corps, nous voyions Jésus-Christ étendre ses mains sur nous pour nous bénir. Tenons-nous recueillis en sa présence, et ne cessons de lui offrir nos adorations et nos prières.

Excitons en notre cœur la plus entière confiance, nous souvenant que celui dont nous recevons la bénédiction a toute puissance sur la terre et dans le ciel; qu'il se plaît à nous favoriser de ses dons; qu'il nous communique abondamment les grâces les plus capables de nous faire surmonter les tentations et échapper à tous les pièges de l'esprit de malice.

Célébrons sa bonté, témoignons-lui la plus vive et la plus affectueuse reconnaissance; admirons les inventions de son cœur toujours avide de répandre sur nous les trésors qu'il renferme, et entre autres celle-ci, qui est pour les âmes fidèles le principe de tant de biens.

Répondons à son amour pour nous par le plus grand amour pour lui, lui consacrant notre cœur avec toutes ses affections, lui témoignant que nous sommes tout à lui seul, que nous ne voulons que le parfait accomplissement de sa très-sainte et très-adorable volonté.

Détruisons tout ce qui pourrait être un obstacle à la libéralité dont il veut user envers nous, c'est-à-dire l'orgueil, l'attachement aux créatures, la paresse spirituelle, la vie des sens... Que notre âme soit vide de toute affection désordonnée, et il la remplira de lui-même ; qu'elle soit bien résolue à profiter de ses dons, et il en sera prodigue à son égard.

Mettons-nous dans ces dispositions, et, le priant pour nous, pour nos parents, nos frères, nos élèves, disons-lui avec le prophète-roi : « Seigneur, sauvez votre peuple et bénissez votre héritage. »

PRIÈRE.

Je vous adore dans votre sacrement, ô Jésus, amour éternel et source de toutes les grâces, et je vous conjure de jeter sur vos enfants prosternés devant vous un regard miséricordieux. Voyez, Seigneur, quelle est notre indigence, et daignez nous secourir.

Bénissez-nous dans nos pensées, nos sentiments, nos paroles et nos actions ; bénissez-nous dans nos supérieurs, nos parents, nos frères, nos élèves ; bénissez-nous dans nos travaux, nos épreuves, nos maladies... Faites, par votre grâce, qu'accomplissant tout ce que vous voulez de nous, nous nous rendions dignes d'être l'objet de la bénédiction par laquelle vous appellerez vos élus dans le royaume de votre Père. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 330 ; — ancienne édition, page 222.

81. — LA RÉPARATION.

Il était dans le monde, et le monde ne l'a pas connu (S. Jean, 1, 10).

CONSIDÉRATION.

Le monde a méconnu Jésus-Christ, et au lieu de l'adorer, de recevoir avec docilité ses divins enseignements, de profiter des dons de sa grâce, il l'a dédaigné, méprisé, outragé, crucifié. Durant sa vie mortelle, ce divin Sauveur a été contredit, persécuté, blasphémé, trahi, condamné, livré enfin au plus douloureux et au plus ignominieux des supplices, et cela malgré ses bienfaits sans nombre, ou plutôt à cause même de ses bienfaits.

Hélas ! n'est-il pas encore traité de la même manière en son sacrement ? Sa vie eucharistique n'est-elle pas sa passion reproduite, continuée, devenue permanente et universelle ? N'y a-t-il pas relation entre le tabernacle et le Calvaire ; et ici, comme là, ne livre-t-il pas ses joues à d'horribles soufflets, et son corps à d'affreuses meurtrissures ?

Les infidèles, les hérétiques, les impies le blasphèment de la manière la plus outrageante. Ils ont agité leurs langues comme des serpents, et leur bouche d'aspic a vomi son venin¹ ; ils ont fait de l'Eucharistie l'objet de leurs dédains et de leurs railleries.

¹ Isaïe, L, 6. — ² Ps. cxxxix, 4.